

ENTRETIEN

VALIANTSINE AKUDOVITCH

Valiantsine AKUDOVITCH, Écrivain et essayiste « postmoderne »

Quels sont les livres les plus urgents à traduire selon vous ?

« La philosophie poststructuraliste française : Barthes, Deleuze, Foucault, Derrida, qui sont la base de notre environnement intellectuel ». Ils essaient de penser l'homme après la ruine de la personne, ce que j'ai aussi tenté de faire dans mon essai *Moi je n'existe pas*, avant même de les lire. »

Quelle 1^{ère} expérience de l'Europe ?

J'étais européen sans le sentir (né près de la frontière polonaise). J'ai été éduqué comme un homme soviétique. Ne l'ai découvert que lorsque la philosophie, la musique, etc. européennes sont arrivées chez nous (phénomène qui coïncide avec la renaissance de la culture biélorusse). En fait, je me suis découvert européen dès qu'on m'a donné accès à des œuvres qui m'ont permis de me connaître moi-même ».

La Biélorussie a-t-elle 2 âmes ?

« Trois, je dirais : russe, européenne, biélorusse. J'ai décrit la première dans mon livre *Nous et la Russie* : 'la Russie ne se trouve pas à l'Est de la BY, la Russie fait l'Est de la BY' »

« Le plus intéressant dans l'identité biélorusse est aussi le plus difficile à exprimer précisément : c'est, pour ainsi dire, une présence au monde comme absence. La grande figure de notre mythologie nationale, c'est le partisan : celui qui se cache et apparaît à tour de rôle (Partizan = nom d'une association, d'une revue, etc...). Un autre groupe de réflexion s'appelle « Nihil ». C'est aussi ce que j'essaie de dire dans les titres de mes livres (*Détruire Paris*, *Moi je n'existe pas*)

Mais d'ailleurs, il n'est possible de le dire qu'en biélorusse. « Manie nima », c'est indicible en russe ou en français, c'est quelque chose comme l'allemand « es gibt mich nicht »

Notre nation a été absente pendant mille ans, avec de brèves exceptions, et pourtant elle n'a pas disparu. On en trouve des traces dans les comportements, la littérature, même l'humour. Histoire des pendus : après quelques jours, l'un d'eux, le seul Biélorusse, est retrouvé toujours vivant. On lui demande comment il a fait : « Je me suis habitué »...

Même la façon de rire est cachée, absente...

A Minsk, à quels signes, phénomènes déceler l'identité européenne ?

« Dites-moi plutôt ce qu'il y a de non européen à Minsk »

(...) je vais vous le dire : la seule chose qui n'est pas européenne, c'est notre système politique ». « La source de cette identité a toujours existé au Belarus, mais l'Empire soviétique l'a empêchée de jaillir »

Votre dernier livre s'intitule « Détruire Paris » : pourquoi ?

Parce que Paris a accroché le soleil au dessus de lui, et le Belarus reste perpétuellement à l'ombre. Mais d'ailleurs, c'est plutôt un avantage, pour un écrivain, d'être « à l'ombre » ; car le soleil éclaire et réchauffe, mais il peut aussi donner une insolation »

Quelles sont les qualités propres de la langue biélorusse ?

« Il y a 15 ans, on avait demandé à l'académicien Mikhaïlov pourquoi il n'écrivait pas en biélorusse. 'Parce que la langue n'est pas assez développée, trop grossière', avait-il dit. Il avait raison, mais pas tout à fait. Et depuis, un énorme effort de traduction a été accompli, sans que la langue perde sa jeunesse et sa fraîcheur. Il y a tant de combinaisons qui n'ont pas encore été essayées. On trouve sans cesse de nouveaux raccourcis, de voir les choses d'une manière neuve. Quand on écrit en biélorusse, on crée un texte et une langue à la fois ».